

Laval théologique et philosophique



Jacques LIÉBAERT, *Les enseignements moraux des Pères apostoliques*. Collection Recherches et synthèses, section de morale, IV. Editions J. Duculot, Gembloux, 1970, (16 x 24 cm), 294 pages

Félicien Rousseau

Volume 29, Number 1, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020335ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020335ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, F. (1973). Review of [Jacques LIÉBAERT, *Les enseignements moraux des Pères apostoliques*. Collection Recherches et synthèses, section de morale, IV. Editions J. Duculot, Gembloux, 1970, (16 x 24 cm), 294 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 29(1), 80–81. <https://doi.org/10.7202/1020335ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit is located in the bottom left corner. It features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

est rejetée à l'infini (p. 127) mais que la justice pourrait être possible entre les peuples.

Un livre à lire sur un sujet encore mal éclairé. La philosophie de base est exprimée en formules variées. Parfois, c'est le mot qui force l'analyse par l'étymologie ; souvent l'auteur ironise à partir de faits que tout le monde connaît : activités syndicales, titres des journaux du matin, presse jaune ; quelquefois il joue avec l'analogie, le rapprochement insolite. Tous ces procédés amusent. L'important, c'est que les pouvoirs (État, CSN, CEQ, AJQ, etc.) cessent d'effrayer avec l'avènement de la participation par laquelle chacun se commande en quelque sorte à soi-même. L'auteur veut une société juste, des personnes responsables. Il est constant avec lui-même en sa conception philosophique du pouvoir.

Robert THIBAUDEAU

Jacques LIÉBAERT, **Les enseignements moraux des Pères apostoliques**. Collection Recherches et synthèses, section de morale, IV. Editions J. Duculot, Gembloux, 1970, (16×24 cm), 294 pages.

Le livre de Liébaert, d'une présentation technique excellente, porte sur les documents suivants : la lettre de Clément de Rome aux Corinthiens ; les lettres d'Ignace ; la lettre de Polycarpe aux Philippiens ; l'Homélie pseudo-clémentine ; la Didachè ; la lettre du Pseudo-Barnabé ; le Pasteur ; les « Odes de Salomon » et « l'Évangile selon Thomas ».

Dans l'introduction, l'A. justifie tant le choix de ses documents que celui du titre de l'ouvrage. L'accolade, précise-t-il, qui réunit ces documents « sous l'égide des Pères apostoliques » n'a guère d'autre signification que chronologique ; il s'agit d'écrits composés approximativement à la fin du 1^{er} siècle et dans la première moitié du second. Ces documents n'ont pas la prétention d'exposer l'ensemble des idées morales qui avaient cours dans le monde judéo-chrétien entre 50 et 150 environ.

Mais ils demeurent ceux qui ont exercé une influence certaine sur la morale et la spiritualité chrétienne ou même — comme dans le cas de l'homélie du Pseudo-Clément, l'homélie chrétienne la plus ancienne — ceux qui paraissent typiques à certains égards.

Quant au titre, l'Auteur signale que s'il a préféré parler des « enseignements moraux » des premiers représentants de la littérature patristique plutôt que de « l'enseignement » ou de « la doctrine morale » des Pères apostoliques, « c'est afin de tenir compte, non seulement de l'absence bien naturelle de toute systématisation à ce stade du développement des idées chrétiennes, mais surtout de la diversité des sources d'inspiration » (Ancien et Nouveau Testament, mais aussi courants divers du judaïsme contemporain, hellénisme et peut-être gnose à l'occasion).

L'introduction est suivie de l'examen minutieux de la portée morale de chacun des documents. La lecture en est grandement facilitée par le souci de l'Auteur de multiplier, sans exagération cependant, les divisions et les sous-divisions. Le contenu de ces documents, dans l'ensemble, n'offre pas de difficultés sérieuses. Mais leur bigarrure est telle que l'esprit risque de se perdre dans l'éparpillement. Non pas que la lecture de chacun des chapitres du présent ouvrage soit éparpillante, étant donné le soin que prend l'A. d'en livrer les grandes orientations. C'est le jugement d'ensemble qui fait problème, de sorte que l'on se demande, au terme de la lecture, ce qu'il faut penser des services que l'ouvrage serait susceptible de rendre.

Une conclusion succincte vient à point, qui se charge de mettre en relief certaines constantes, sans renier la persistance de certaines différences trop crues, en vérité, pour être éliminées.

La première de ces constantes consiste dans l'affinité de toute cette littérature morale archaïque, non seulement avec l'Écriture, mais avec le judaïsme, et en particulier l'essénisme. Il n'est pas jusqu'à Barnabé et au Pasteur, pourtant déjà éloignés de la période apostolique, qui ne portent la marque profonde de cette affinité.

L'A. se demande, adoptant ici les vues de Lluís-Font sur le Pasteur, s'il ne s'agit pas d'une sorte de retour en arrière, qui témoigne de « l'éclosion en milieu chrétien d'oeuvres très juives par leur inspiration et qui attestent, d'une part, l'existence d'une théologie chrétienne primitive à outillage intellectuel surtout sémitique avant que les Pères apologistes adoptent de plus en plus des catégories grecques, et, d'autre part, un certain retour à la sagesse juive, par dessus le Nouveau Testament, après le premier choc chrétien, pour y chercher des motivations et des schèmes de conduite avant que les Pères s'inspirent pleinement au sens fort du mot, de l'Évangile ».

En effet, mises à part les lettres d'Ignace où l'inspiration chrétienne éclate dans toute sa pureté, et la lettre de Clément de Rome où cette dépendance est suffisamment maîtrisée, les autres documents attestent une prépondérance « judaïsante » dont le poids se fait sentir tant au niveau culturel qu'à celui des attitudes. Si bien que l'Auteur n'hésite pas à parler, devant cette difficulté des communautés chrétiennes primitives à se dégager suffisamment du « judaïsme », de « la nécessité impérieuse d'un constant retour aux sources chrétiennes ». Il suffit de penser à l'originalité et au dynamisme de l'enseignement de saint Paul pour comprendre que la conscience proprement chrétienne est encore loin d'avoir son compte.

Une autre constante est frappante : « le légalisme formaliste qui caractérisait un certain courant du judaïsme est ici unanimement écarté ; l'accent est mis partout sur la substance intérieure de la religion authentique ». La lecture des divers documents ne laisse aucun doute sur leur perspective exclusivement théologique. Il s'agit d'une morale théocentrique, quand elle n'est pas résolument christocentrique. Cependant, il ne faut pas oublier, eu égard à ces traits, que le Pasteur réussit à ne pas écrire une seule fois le nom du Christ Jésus, à ne jamais exprimer un peu nettement la foi au Dieu Trinité, à ne faire que de rares et vagues allusions aux Évangiles, à ne mentionner aucun des mystères christologiques du salut.

Quoi qu'il en soit du Pasteur, il reste que cette dernière constante est évidente

dans les documents que présente l'A. ; elle peut servir à conférer un équilibre plus heureux aux moralistes qui, aujourd'hui, ont à fournir un effort décisif dans la recherche des valeurs horizontales d'une théologie morale qui se doit, au départ et toujours, de s'afficher verticale.

L'actualité de la conclusion de Liébaert accrédite le souhait qu'il exprime à la toute fin de son livre : « Simples indications, qui tendent à justifier qu'une place soit faite à l'époque des « Pères apostoliques » au seuil d'une moderne histoire de la théologie morale ».

Félicien ROUSSEAU

Albert VANHOYE, *Situation du Christ, Hébreux 1-2*. Coll. « Lectio divina », n° 58, Paris, Editions du Cerf, 1969, (13.5 × 21.5 cm), 404 pages.

La présente étude du P. Vanhoye est d'une qualité exceptionnelle. Elle amorce, nous l'espérons, le commentaire d'*Hébreux* que nous laissons désirer un ouvrage antérieur du même auteur, *La structure littéraire de l'épître aux Hébreux* (Bruges-Paris, 1963).

Le chapitre premier du volume (pp. 9-50) nous familiarise avec certaines « questions littéraires » que soulève l'épître, telles que le genre littéraire de l'épître, le caractère paulinien de l'oeuvre, les destinataires et la date qu'il convient de lui attribuer. Pour résoudre ces problèmes délicats, l'A. tire de l'épître même le plus de renseignements possible ; il sait respecter, dirions-nous, une difficulté à laquelle nous ne pouvons encore apporter de solution satisfaisante.

Le commentaire que présente l'A. porte sur l'introduction générale de l'épître (« Parole de Dieu et situation du Christ », Hé 1, 1-4) et sur la première grande section que l'A. distingue dans l'épître (Hé 1,5-2,18). Il partage cette section en trois morceaux qu'il coiffe de titres significatifs : « Le Christ auprès de Dieu » (Hé 1,5-14), « Situation des chrétiens » (Hé 2,1-4), « Le Christ auprès des hommes » (Hé 2,5-18). Tout le long de son commentaire, l'A. essaie de dégager la théologie du texte inspiré,